

Le Jorat, terre vaudoise

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Jorat, terre vaudoise

par JEAN DES SAPINS



Le Jorat, si difficile à délimiter, forme le centre de notre terre vaudoise. Il est l'intermédiaire entre le Jura et les Alpes.

Il y a lieu, à ce propos, de rappeler le mot de Juste Olivier : « Le Jorat, voilà le fondement de notre patrie. »

Sans doute, hors de Suisse, dans les Flandres et l'Allemagne du Nord, comme en Angleterre, les collines de notre plateau passeraient pour des montagnes connues des touristes.

Dans ses *Paysages vaudois*, écrits en 1881, le philosophe Charles Secrétan — qui aimait, tout comme Jean-Jacques, à aller à pied par monts et vaux — établit comme suit les limites du Jorat :

Ce massif de collines domine le Léman de Vevey à Saint-Sulpice et le lac de Neuchâtel d'Yverdon à Estavayer ; il est bordé à droite par la Broye, à gauche par la Venoge et les plaines de l'Orbe et du Talent. Le cours de la Menthue le divise presque tout entier d'un sillon relativement très profond, riche en accidents pittoresques.

Le philosophe-promeneur se rend d'abord à Froideville, avant d'aboutir à Yvonand, et ajoute :

Là, nous avons trouvé ce que nous cherchions, le bord supérieur du plateau, d'où l'œil mesure tous les plans, tous les reliefs, toutes les dégradations par où l'œil descend à la vallée maîtresse pour se relever jusqu'au pied du Mont-Tendre, par trois étages un peu plus accentués.

Et il conclut :

Ce contraste d'un vaste horizon, d'une table large, découverte, doucement inclinée, cette gorge profonde fait tout le caractère d'un paysage dont la simplicité n'est pas sans grandeur.

* * *

Quand le Jorat a été relié au reste du monde, par des lignes de tramways, il est sorti de son isolement. Jusqu'alors, seules quelques routes le sillonnaient à travers ses pâturages et ses forêts — routes mal entretenues parce qu'éloignées de la grande circulation.

Ce double ruban de fer qui court à travers le pays a mis, il y a un demi-siècle, les Joratois en contact avec le reste du monde. Jusqu'alors, paysans et bûcherons, repliés sur eux-mêmes, se sentaient quelque peu abandonnés et oubliés de la patrie vaudoise. Aujourd'hui, plus. Après le tram, l'auto, la moto et le car ont fait leur apparition et la route de Berne n'est plus celle où l'on allait faire des coups de main. Combien de fois, au temps jadis, la voiture de poste de Lausanne à Moudon a-t-elle été pillée par les bandes du Jorat. On appelait cela « aller attendre ». Les passages les plus redoutés des voya-

geurs étaient le Chalet-à-Gobet et les hauteurs voisines.

Les baillis bernois, les premiers, sévirent avec autorité. Les forêts furent fouillées et purgées de leurs bandes de pillards, si bien qu'au moment de la Révolution vaudoise, le calme régnait — ou à peu près — dans la contrée.

* * *

Actuellement, on ne sait plus ce que c'est que « d'aller attendre ». Les paysans de cette haute terre sont laborieux, rangés et économes. Ils fauchent leurs foins, récoltent leurs blés et leurs avoines qu'ils entassent dans de vastes fermes, à granges à pont, sous le grand toit de tuiles brunes dont quelques rangées couvrent pittoresquement la façade exposée au vent.

Comme tous les bons Vaudois, les Joratois ont des vertus moyennes. Ils ne font d'excès ni d'un côté ni de l'autre. Leur morale consiste en l'observation des lois ; leur religion, comme ce fut le cas de tout temps, est la religion d'Etat et leurs opinions politiques sont celles du gouvernement. Les sectes religieuses y étaient mal vues, si l'on en croit un procès-verbal d'une municipalité qui dit « qu'elles (les sectes) nuisent à notre commune et au pays en général ».

Si la plupart de nos compatriotes du Jorat ont de belles fermes, entourées de prairies, de forêts et de champs en culture, ils n'en possèdent pas moins, dans le pays de Lavaux, une ou deux vignes qui leur permettent de célébrer la vendange.

Dans cette noble contrée de coteaux en terrasses, où mûrit le raisin — contrée qui va de Lutry à Epesses et que Leurs Excellences appelaient « le Ryfthal », vallée de la Maturité — ils tiennent à participer à la vie du vignoble pour autant que les circonstances le permettent.

* * *

Un écrivain vaudois, Samuel Cornut, qui résidait à Paris, fit, en 1902, un séjour d'été dans le Jorat. Il en parle

avec enthousiasme, en homme qui s'identifie au pays :

Assurément, nous n'avons pas de gorges sauvages, ni de glaciers « sublimes » ; mais, derrière les escarpements qu'on entrevoit des bords du lac, dans les vallons où nos lents cours d'eau hésitent, en serpentant sous le sapin et le fayard, entre le bassin du Rhône et celui du Rhin, nous avons une variété de paysages et d'horizons à rendre jalouses bien des contrées plus connues des touristes ; à cheval entre la rampe à brusques ressorts qui borde le lac, et les molles déclivités qui conduisent au plateau suisse proprement dit, nos ha-meaux, nos vastes fermes, sont enfouis dans les plis profonds ou émergent au sommet des crêts qui courent parallèlement, du nord au sud, comme une série de longues vagues sur la mer. De là-haut, nous commandons un horizon immense : deux, trois, quatre rangées de hautes cimes, du Salève au Moléson, s'éclairent ou s'éteignent successivement, incomparable cadre de cet incomparable Léman, dont l'azur étincelle au fond de toutes nos vallécules et qui, même invisible, éclaire de ses reflets toute une moitié de l'horizon.

Et notre auteur de conclure :

Toute notre terre romande, notre douce « patria Vaudi », s'ouvre et s'étale devant nous, avec ses gros villages cachés dans les massifs de riches vergers, et ses petites villes couronnant des collines crénelées. En dépit des vicissitudes de l'histoire, des divisions politiques ou religieuses, toute la patrie romande reste une à nos yeux comme à notre cœur. Qu'elle est riche ! Qu'elle est belle ! quand nous la voyons des hauteurs du Pèlerin et de la Tour de Gourze.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !
